HAL
open science

Présentation

Éric Verdeil

To cite this version:

Éric Verdeil. Présentation. Eric Verdeil (traducteur). Ruppert Helmut, Beyrouth, une ville marquée par l'Occident, CERMOC, pp.5-10, 1999. halshs-00617960

HAL Id: halshs-00617960

https://shs.hal.science/halshs-00617960v1

Submitted on 31 Aug 2011

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Présentation

Eric Verdeil

L'ouvrage *Beyrouth, une ville d'Orient marquée par l'Occident*, de Helmut Ruppert, est singulier à plus d'un titre. Il s'agit de la thèse de doctorat de l'auteur, soutenue en 1968 et publiée par la société franconienne de géographie à Erlangen en 1969. Une branche de la géographie allemande, autour de Eugen Wirth, était alors très active au Moyen-Orient, et plusieurs travaux portèrent sur les villes de la région, dont celui de Klaus Dettman sur Damas, auquel il est fait allusion dans le texte que nous traduisons ici. Cet intérêt de la géographie allemande pour la région s'est d'ailleurs longtemps poursuivi, comme en témoigne les travaux gigantesques de l'Atlas du Moyen-Orient menés à Tübingen, ou plus récemment, le travail de Eugen Wirth et Horst Kopp sur Sanaa[1]. Dans cet ensemble, la singularité d'Helmut Ruppert est double. Tout d'abord, une fois son ouvrage sur Beyrouth achevé, Helmut Ruppert n'a plus travaillé sur le Moyen-Orient et s'est consacré à sa carrière universitaire en Allemagne. Or, son livre, et c'est la seconde singularité, est en 1969 une des premières tentatives d'étude géographique globale de la ville de Beyrouth, même s'il faut mentionner l'ouvrage pionnier de Chéhab ed-Dine, paru en 1960 mais écrit en 1953. Toutefois, la langue allemande a eu pour effet d'empêcher sa reconnaissance, puisque à quelques exceptions près, il a été par la suite largement ignoré. En effet, il n'est que rarement cité dans la littérature scientifique, quoiqu'il ait été traduit en arabe par un étudiant de l'université libanaise (mais non publié)[2]. Cette traduction universitaire avait d'ailleurs omis de reproduire les cartes qui sont pourtant une des richesses du livre.

Cet oubli, dans un contexte de rareté des études consacrées à Beyrouth, a de quoi surprendre : en effet, la ville connaissait à cette époque de profondes mutations qui réclamaient un examen attentif. Elle suscitait des interrogations et des débats dans le milieu des urbanistes, les autorités réfléchissaient à son organisation. Plus que cela, Beyrouth était mal aimée et chargée des maux du pays tout entier : l'IRFED a largement popularisé ce thème dans la société libanaise et auprès de ses élites. Ce livre, contemporain de ces débats, tombait en quelque sorte à pic, et il faut encore plus s'étonner du peu d'écho qu'il a rencontré.

[1] Wirth Eugen, Kopp Horst, Sanaa : développement et organisation de l'espace d'une ville arabe, in Cahiers de l'IREMAM, n°5, 1994, dont la traduction est disponible en français grâce aux efforts de l'IREMAM et du CEFY.

[2] Al-Sahili Rafiq, *Madinat Bayrut*, traduction de l'allemand, auteur : Helmut Ruppert, mémoire de maîtrise, Université Libanaise, faculté de l'éducation (1), département de géographie, sous la direction de Dr I. Makki, 1979, 104 p.

Il offre pourtant une mine d'informations sur le Beyrouth de la fin des années soixante et à ce titre, il mérite toute l'attention des personnes qui s'intéressent, à des titres divers, au passé récent de la capitale libanaise aujourd'hui en reconstruction. C'est un livre qu'on pourra lire à divers niveaux. Alors que l'édition libanaise actuelle se caractérise par une floraison de publications sur la période de l'avant-guerre, empreintes souvent du sceau de la nostalgie, il comblera sans doute les amateurs de souvenirs par l'évocation du paysage de la ville, de ses quartiers, de sa vie, de son mouvement. Par son style, Ruppert livre un ouvrage qui n'est pas sans rappeler certaines relations de voyage du XIXe siècle, dont les auteurs[3], consuls ou voyageurs, effectuaient de longues tournées dans la région, et tenaient des carnets où ils notaient aussi bien des informations sur le tonnage des bateaux, la topographie de la ville, l'ambiance des souks ou l'architecture de tel et tel monument. A l'occasion, ces voyageurs se laissaient aller à leurs sentiments et livraient ainsi aussi des bribes de leurs imaginaires, de leurs sympathies et de leurs antipathies. Le livre de Ruppert également laisse transparaître les sentiments de son auteur, derrière la relation objective des faits : au fil des pages, on pourra ainsi remarquer que les musulmans de Beyrouth paraissent sous un jour peu favorable : ils sont sales, pauvres et mal éduqués plus souvent qu'à leur tour, les chrétiens au contraire apparaissent riches, policés et ouverts à l'Occident.

Ce psychologisme parfois étroit n'ôte rien toutefois à l'intérêt scientifique du livre. Nous avons évoqué ailleurs la méthode et la grille conceptuelle de Ruppert dans son enquête[4]. Nous voudrions ici simplement indiquer comment son livre se situe par rapport aux travaux de chercheurs sur Beyrouth de la période 60-70. Procédons pour cela dans l'ordre de présentation adopté par l'auteur, qui traite d'abord des quartiers et de l'organisation sociale puis des activités économiques de Beyrouth.

Les développements consacrés aux quartiers résidentiels et à la population englobent dans un même mouvement les genres de vie des habitants et leur cadre de vie. L'auteur s'attache en particulier à détailler les différentiations sociales qui apparaissent entre les quartiers. Sur ce chapitre, ses analyses se rapprochent de plusieurs études anthropologiques (Gullick 1967 sur Tripoli[5]) ou sociologiques (et notamment Fuad Khury 1976[6]). Ce type d'études apparaît tout à fait précurseur dans l'histoire des sciences sociales à Beyrouth. Ainsi Nabil Beyhum, qui

[3] Par exemple : Guys Henri, *Relation d'un voyage de plusieurs années à Beyrouth et au Liban*, Paris, 1847

[4] Voir Combes Laurent et Verdeil Eric, Le regard d'un géographe allemand sur Beyrouth en 1967, in Arnaud J.L. (dir.), *Beyrouth, Grand Beyrouth, Cahiers du CERMOC*, n°16, 1997, pp.171-183

[5] Gulick John, *Tripoli. A Modern Arab City*, Harvard University Press, Cambridge (Mass.), 1967

[6] Khury Fuad, *From Village to Suburb : Order and Change in Greater Beirut*, Chicago, University of Chicago Press, 1975

n'avait pu avoir accès à l'ouvrage allemand, développera plus tard une analyse rétrospective des genres de vie à Beyrouth qui le conduit à revenir sans le savoir sur les travaux de Ruppert[7]. L'intérêt pour les formes de regroupements sociaux à l'intérieur de l'agglomération beyrouthine avait aussi fait l'objet d'analyses très poussées, quoique ne couvrant pas la totalité de l'espace urbain, de la part de S. Nasr en 1976[8]. Il faut toutefois remarquer que ces quelques travaux (Nasr, Khury) s'intéressent davantage à la banlieue de Beyrouth qu'aux quartiers de la ville-municipe qui sont au cœur de l'étude de Ruppert. A ce titre, son travail constitue donc, sous réserve des nécessaires vérifications d'usage et de discussions sur les concepts employés, une source importante pour l'étude historique de la société beyrouthine. Sur ce plan, son apport tient sans doute à la mise en évidence de la diversité des principes de structuration sociale, puisque deux modes de regroupement coexistent selon lui dans l'espace urbain, l'un, traditionnel sans doute, mais aussi largement réinterprété par les habitants, fondé sur les appartenances familiales, géographiques et confessionnelles ; l'autre, plus « moderne » et étudié, à l'échelle de la société libanaise dans son ensemble, par C. Dubar et S. Nasr[9], fondé davantage sur l'appartenance à une classe sociale. A cet égard, le tableau que brosse Ruppert des classes moyennes, finalement très diverses dans leurs attitudes résidentielles, est fort instructif.

L'analyse du cadre bâti et des mécanismes de la croissance urbaine a, chez lui, l'inconvénient de laisser de côté les extensions les plus contemporaines des banlieues. En revanche, Ruppert apporte d'intéressants éléments de compréhension sur la mise en place des quartiers nouveaux de Ras Beyrouth et d'Achrafyé. En plaçant au centre de son étude les mécanismes de la promotion immobilière, il reprend en l'affinant le schéma explicatif développé par Eugen Wirth[10] pour qui les promoteurs beyrouthins, d'origines diverses (libanais mais aussi ressortissants d'autres pays arabes), recyclant le capital dans le foncier et l'immobilier sont largement à l'origine des formes et des dimensions de l'extension urbaine. Pour Ruppert, il convient toutefois de distinguer deux types de mécanismes, l'un surtout visible à l'ouest de la capitale, qui semble privilégier en cette fin de décennie soixante la location (destinée notamment aux expatriés) et l'autre, plus présent à Achrafiyé et Sioufi, fonctionnant à partir

[7] Beyhum Nabil, Espace urbains, espaces politiques. Vile, Etat et comunautés à Beyrouth vers 1970, in *History of Conflict and Consensus, Lebanon, 1840-1970*, Oxford, Ithaca-Centre for Lebanese Studies, 1988

[8] Nasr Sélim, Les formes de regroupements traditionnels (familles, confessions, communautés régionales) dans la banlieues de Beyrouth, in Chevallier Dominique, Boudhiba Ahmad, *L'espace social de la ville arabe*, 1979, pp.145-199

[9] Dubar Claude, Nasr Sélim, *Les classes sociales au Liban*, Paris, Presses de la fondation nationale des sciences politiques, 1974

[10] Wirth Eugen, Damaskus, Aleppo, Beirut. Ein geographischer Vergleich dreier nahöstlicher Städte im Spiegel ihrer tonangebenden Schichten, in *Die Erde*, n°97, 1966, pp. 96-137 et 166-202

de la vente des logements nouvellement construits pour la classe moyenne libanaise, pour qui la location devient de plus en plus inaccessible. Cette insistance sur l'initiative privée a toutefois le défaut, par rapport à d'autre travaux contemporain, de négliger l'évaluation des actions des autorités publiques. Sur le plan des transports (construction de routes), malgré quelques allusions, Ruppert reste en retrait par rapport aux analyses de Marthellot[11] ; quant à la réglementation, on trouve chez Khalaf et Kongstad[12] des élément d'analyse utiles et plus approfondis à propos du cas de Hamra – même s'ils reviennent à porter un jugement très négatif sur l'efficacité de l'intervention publique. Dans une autre perspective, son analyse des bidonvilles beyrouthins, quoique timide, préfigure celle de Bourgey et Pharès[13].

En ce qui concerne l'analyse des activités économiques de Beyrouth à la fin des années soixante, des recherches postérieures ont certes apporté d'importants éclairages, notamment Bourgey et son équipe, à l'Ecole des Lettres puis au CERMOC. Les débats autour de l'actuelle reconstruction ont eux aussi suscité la mobilisation d'un important savoir historique à propos de ce dernier ; mais les documents disponibles sur la question étaient finalement peu nombreux[14] S'y ajoutent les témoignages et les souvenirs, évidemment partiels et déformés. A cet égard, l'ouvrage de Ruppert aurait été d'une grande utilité. Malgré l'absence de chiffres, les fonctions du centre-ville y font l'objet d'une représentation cartographique de qualité. Ces informations, couplées au compte-rendu des observations de l'auteur sur le terrain, permettent à notre sens d'éclairer deux questions : les recompositions du centre-ville, mis à mal par ses problèmes de circulation et de vétusté et la concurrence de Hamra ; et son caractère d'espace public, lieu unique de mélange des différentes composantes de la société beyrouthine.

Sur le premier point, différents travaux du début des années soixante-dix ont apporté des éléments chiffrés, qui restent assez rares chez Ruppert. Un des intérêts de son travail est toutefois d'étudier ensemble le Bourj et Hamra. Le secteur du centre-ville et des souks apparaît en proie à un mouvement d'exode de ses activités artisanales, remplacées progressivement par des commerces modernes, c'est-à-dire vendant des marchandises de moins en moins fabriquées sur place dans un cadre bâti modernisé – voire occidentalisé. Les

[11] Marthellot Pierre, Une ville remplit son site : Beyrouth, in *Méditerranée*, 4, 1963, pp. 37-56

[12] Khalaf Samir, Kongstad Per, *Hamra of Beirut. A Case of Rapid Urbanization*, Leiden, Brill, 1976

[13] Bourgey André, Pharès Joseph, Les bidonvilles de l'agglomération de Beyrouth, in *Revue de géographie de Lyon*, 1973, pp.107-139

[14] Ghorra Cynthia, *Les souks de la ville de Beyrouth*, Mémoire de maîtrise en géographie, Institut de géographie du Proche et Moyen-Orient, Beyrouth, 1972 ; République Libanaise, Direction générale de l'urbanisme, *Le centre-ville de Beyrouth en 1974*, Centre de recherches et d'études du Mouvement social, Bourgey André, L'évolution du centre-ville de Beyrouth de 1960 à 1977, in Chevallier Dominique, *L'espace social de la ville arabe*, Paris, Editions du CNRS, 1979, pp. 244-278.

fonctions tertiaires supérieures, notamment financières et de directions régionales, se restructurent et se rassemblent dans la rue des Banques ou dans les complexes d'affaires récemment édifiés, tandis que d'autres migrent vers Hamra. Toutefois, la concurrence entre les deux quartiers d'affaires se limite à certains créneaux et elles entraînent les adaptations sus-mentionées du centre-ville : celui-ci fait donc preuve de réaction. Sur un autre point, les indications que donne Ruppert confirme que la caractéristique du commerce de Hamra est d'être orientée vers les classes moyennes et supérieures, le centre-ville continuant quant à lui de desservir toutes les catégories de la population : ceci est connu. En revanche, selon la description qu'il en donne, les différents espaces commerciaux de ce centre-ville apparaissent extrêmement compartimentés, par le type d'offre et par la clientèle qui les fréquentent ; ainsi, l'idée que le centre-ville constituait un grand espace public, vrai si on compare globalement ce dernier à Hamra, doit être relativisée si l'on tient compte de la réalité des habitudes d'achat des usagers que rapporte Ruppert et qui suggère plutôt l'image d'un espace fragmenté, de micro-territoires où la réalité du brassage ne demeure vivace, à la limite, que sur la place des Martyrs. Aussi, ces éléments nous incitent-ils à nuancer les arguments qui voient dans le centre-ville du début des années 1970 le lieu de la mémoire et le symbole de l'unité de Beyrouth, voire de l'unité libanaise – à tout le moins, ils invitent à reprendre le débat.

Ces quelques points montrent que cet ouvrage constitue un jalon méritant reconnaissance de l'histoire finalement mal connue du Beyrouth d'avant-guerre, objet de mémoire et enjeu des définitions actuelles de la capitale libanaise.
Eric Verdeil, avril 1998